

Une interview du président des États-Unis!

Dans le dernier film de Rob Reiner, **Michael Douglas** est président des États-Unis. (Mais, en fait, le vrai, c'est Bill Clinton).

PREMIERE / Avez-vous eu envie d'être président quand vous étiez plus jeune?

MICHAEL DOUGLAS / Moi, quand j'étais au lycée à Santa Barbara en 63, j'étais hippie. Mes meilleurs souvenirs, ce sont les tribunes libres d'étudiants. Et mon premier souvenir cinéma, c'était au Gorilla Theater où on nous balançait des seaux d'hémoglobine pour dénoncer l'horreur de la guerre du Vietnam. Maintenant, c'est beaucoup moins innocent, on ne peut plus être aussi insouciant. Alors, je suis plus impliqué, au moins pour mon fils. Rob Reiner et moi, on lit au moins quatre journaux par jour. Sur le plateau, Rob est du genre à arrêter une scène en gueulant: «Oh, mon Dieu, vous avez vu ce qu'ils ont voté au Congrès?»

Pour votre rôle, vous avez pensé à un président en particulier?

Non. J'ai beaucoup lu sur Kennedy mais je ne joue personne en particulier.

Avez-vous rencontré Bill Clinton?

Pas pour le film. Je l'ai rencontré brièvement à plusieurs reprises.

L'année dernière, j'étais à Washington pour le tournage de *Harcèlement*. Au même moment, mon père devait être décoré de la médaille d'honneur du Kennedy Center. Bill Clinton donnait une conférence de presse dans le Bureau ovale et j'ai été invité. Je suis entré dans la pièce où il y avait une cinquantaine de personnes, et la première personne que j'ai vue, c'était Oliver Stone, qui préparait le tournage de *Nixon*! [Sortie française prévue en mars.] Je lui ai dit: «Salut, Ollie. Il y a plein d'endroits marrants où te rencontrer, mais ici!» Le président est arrivé et nous avons discuté quelques minutes de tout et de rien. Ensuite, j'ai visité la Maison-Blanche, j'avais l'impression de faire le tour des décors du *Président et Miss Wade*. Les experts de la Maison-Blanche eux-mêmes ne sont pas revenus du réalisme de ces décors! **Qu'avez vous retenu de cette «expérience» présidentielle?**

Que le président est un être humain



«En 63, au lycée de Santa Barbara, j'étais hippie.»

comme vous et moi. La popularité change votre environnement mais ne vous change pas, vous. J'ai les mêmes amis depuis le lycée... sauf Jack Nicholson et Danny DeVito, mais je les ai connus au début de ma carrière. Qu'on soit acteur, président ou quoi que ce soit d'autre, nous sommes les mêmes. Cela dit, je comprends qu'on nous considère comme des gens à part à cause de l'extrême concurrence qui règne entre les médias. Spécialement dans le combat qui oppose la presse à la télévision. Sous la pression de leur rédaction, certains journalistes inventent des histoires ou brodent, sans rien vérifier. C'est particulièrement vrai pour les tabloïds mais aussi à la télévision. Moi-même, quand j'y passe, j'ai tendance à parfois un peu exagérer pour faire de l'audience. La pression économique est tellement forte! De toute façon, avec les sommes que je gagne, je ne m'attends pas à n'avoir que des amis...

C'est-à-dire?

Ma mère m'a dit de ne jamais parler d'argent, que c'était très mal élevé.

Après *Basic Instinct*, on attend aujourd'hui *Strip-*

tease [avec Demi Moore] et *Showgirls* [de Verhoeven]. Vous pensez que les spectateurs sont plus voyeurs?

Ce n'est pas nouveau. Dans les années 60, en France et en Italie, le cinéma était déjà plein de sexe. Par contre, aujourd'hui, les spectateurs sont plus avides de violence qu'avant. Et ça, ça me dérange davantage. Ça tient aux progrès des effets spéciaux. *Seven* [de David Fincher, avec Brad Pitt, en janvier sur nos écrans] m'a vraiment bouleversé par sa violence graphique.

Puissant financièrement dans *Wall Street*, sexuellement dans *Basic Instinct* et politiquement ici: êtes-vous fasciné par le pouvoir?

Je suis plus fasciné par la fascination pour le pouvoir. Moi, je ne fais pas une liste des gens les plus puissants d'Hollywood ou de Wall Street. Ce sont les médias qui les font. Pour le cinéma, c'est compréhensible car cette industrie est connue de tous. Le pouvoir, c'est vraiment un «produit» des années 80. Pour moi, mon pouvoir, c'est mon CV, ma filmographie. C'est ce qui me rend heureux et fier. Le pouvoir est seulement la possibilité d'orienter ses choix pour grimper l'échelle.

INTERVIEW JACQUES-ANDRÉ BONDY

"Le Président et Miss Wade", de Rob Reiner, avec Michael Douglas, Annette Bening... Sortie le 13 décembre. Critique p. 22.



«Ma mère m'a dit de ne jamais parler d'argent, que c'était très mal élevé.» (Michael Douglas, président d'un jour.)